

Homélie du 28ème dimanche ordinaire

Mettons-nous devant le Seigneur et, comme le jeune homme riche, demandons-lui ce que nous devons faire...

Le travail que l'Église de France a entrepris en demandant la longue enquête sur les abus sexuels dont se sont rendus coupables certains de ses membres fait partie de ces discernements nécessaires, indispensables et l'on peut simplement se demander pourquoi cela ne s'est pas fait plus tôt. L'omerta qui est tombée sur ces crimes en dit long sur notre désir parfois de montrer une Église pure et irréprochable. Or l'Église est sainte et pécheresse et le meilleur moyen de ne pas tomber dans le péché, dans l'odieux, dans le crime est de pouvoir faire la lumière. Personnellement je me réjouis que cette opération-vérité ait pu être faite. Je ne me réjouis pas de ce qui a été découvert et qui peut inspirer un réel dégoût, mais qu'une vérité soit faite et que la recherche de la vérité ait pu se réaliser est la meilleure chose qui pouvait nous arriver. Aujourd'hui nous sommes au pied du mur : que faire pour que de tels actes ne puissent se reproduire ? Car le fait de savoir est une chose, essayer de comprendre et faire en sorte que cela ne puisse plus se reproduire en est une autre.

L'Évangile aujourd'hui nous montre un homme - que l'on dit jeune - qui se montre devant Jésus et qui semble plein de bonne volonté. Il veut suivre Jésus au plus près. Il est bien cet homme, il pratique les commandements de Dieu et il lui semble qu'il lui manque quelque chose. Il vient donc demander à Jésus ce qu'il peut faire en plus. Et il va repartir déçu par la réponse de Jésus, parce que celui-ci le pousse dans ses retranchements. "Il ne te manque qu'une chose : Va, vends tout ce que tu as". Renoncer à ses nombreux biens est au-dessus de ses forces. Le discernement auquel Jésus l'invite le touche au cœur de sa vie. Il ne suffit donc pas de suivre les commandements, mais il faut les dépasser, aller plus loin, plus profond en lui pour que la suite du Seigneur soit possible.

Et si, dans ce qui arrive à l'Église aujourd'hui, il y avait un peu de cela ? Est-ce que l'Église n'est pas appelée à reconnaître sa pauvreté, à perdre de sa superbe, à reconnaître son humanité et donc sa vulnérabilité ? L'Église a perdu de son Aura. Elle est appelée à l'humilité. Nous avons fêté Saint François d'Assise lundi dernier, le Saint patron de notre Pape. Qu'était-il François ? Un jeune homme riche qui a compris qu'il fallait se dépouiller pour être disciple du Christ. Et il n'a cessé d'appeler l'Église au même dépouillement. Lui-même se rapproche de ceux qui sont rejetés et son baiser au lépreux est demeuré comme un signe de sa présence aimante. François ne se paie pas de mots, comme notre François à nous, notre Pape, ne se paie pas de mots. Lui qui a connu les favelas sait qu'il ne doit pas décevoir et, du coup il frappe parfois un peu fort. Il veut une Église en campagne, une Église qui est ouverte, qui va aux périphéries existentielles, une Église qui est aux avant-postes de l'accueil des réfugiés, de la lutte pour sauvegarder la création et lutter pour le climat. Car il sait bien que les premières victimes seront toujours les plus pauvres, les marginalisés.

Le jeune homme riche pensait se conformer aux commandements, mais Jésus propose une autre voie pour le suivre. Il faut se faire pauvre comme lui a su se faire pauvre pour nous sauver. De la crèche à la Croix, le Christ est devenu le modèle de tous ceux qui veulent se donner gratuitement, sans calcul. Il se fait pauvre et nu. L'Église ne retrouvera sa place que si elle sait imiter Jésus, celui qui donne tout, qui se donne tout entier. Et si elle se tourne vraiment vers son Maître, elle aura toutes les chances de se réformer en profondeur et devenir le phare qu'elle doit être au cœur de l'humanité.

Frères et sœurs, approchons-nous du Christ. Comme au jeune homme de l'Évangile, il nous montrera un chemin. Un chemin pas toujours évident : le jeune homme s'en va tout triste. Mais dans la pureté de sa vérité il nous entrainera à sa suite, non pas pour suivre seulement des commandements, mais pour entendre le seul commandement qui vaille la peine : le commandement de l'Amour. C'est lui qui guide les pas de tout vrai disciple. Et ce commandement de l'amour nous fera dépasser bien des obstacles. Soyons sûrs que le Christ nous conduit vers la Vérité, vers l'Amour, vers l'Espérance. Il est "chemin, vérité et vie". Que son chemin devienne mon chemin de vie et de partage de sa mission auprès de tous les hommes. AMEN !

Louis Raymond msc